

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 32 (1903)
Heft: 3

Artikel: Enseignement de la langue maternelle au collège [suite et fin]
Autor: Horner, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039740>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg**,
Directeur de l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à *MM. Bondallaz et Wicht, instituteurs, à Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie-Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg.*

SOMMAIRE : *L'enseignement de la langue maternelle au Collège (suite et fin.) — Bilan géographique de l'année 1902 (suite). — Notre enseignement est-il assez intuitif? — L'instruction intensive est-elle l'instruction progressive? (suite). — L'école primaire en Bulgarie. — Un jubilé. — Travaux botaniques de M. F. Jaquet, instituteur. — Bibliographies. — Correspondances. — Chronique scolaire.*

Enseignement de la langue maternelle

AU COLLÈGE

(Suite et fin.)

Ce qu'il y a généralement de plus défectueux, dans l'enseignement de la langue, c'est le choix des sujets de composition et leur mode de préparation.

Il est des professeurs qui montrent une prédilection pour les sujets bizarres, puisés dans un milieu complètement étranger à la classe. Faut-il s'étonner de l'aridité des compositions, de l'absence de toute idée vraie et du manque de style, lorsqu'on contraint les élèves à développer un thème pris en dehors de leur sphère d'activité et de leurs études?

Où prendre les sujets de composition? Sans s'interdire absolument tout sujet d'imagination, le plus souvent ils devraient être empruntés aux faits réels, aux incidents de la vie

d'étudiant : vie de famille et du collège, vacances, promenades, solennités, événements publics dont ils ont été témoins, etc.

A ce riche répertoire de canevas, ajoutez les connaissances nouvelles et variées puisées chaque jour dans les leçons d'histoire, de géographie et de sciences naturelles. Que le professeur de littérature consulte ses collègues chargés de l'enseignement de ces branches ou simplement les manuels de ses élèves. Ceux-ci viennent-ils d'étudier, par exemple, la géographie de la Suisse, quelle mine inépuisable de sujets de composition n'y trouvera-t-on pas ! L'imagination viendra naturellement compléter et embellir les données quelque peu arides du manuel.

Que de narrations, de dialogues, de discours, de drames ne peut-on pas puiser dans les leçons d'histoire ! Ces sujets auront l'avantage d'amener l'élève à s'intéresser de plus en plus aux diverses branches du programme.

Ainsi, le professeur dispose de quatre sources principales où il pourra puiser à pleines mains des sujets de rédaction, variés, féconds, intéressants et toujours accessibles aux élèves : 1^o Le *Recueil de morceaux choisis* ou *Livre de lecture* en usage dans les premières classes : ce manuel servira à l'étude approfondie et minutieuse de la phrase, de sa structure grammaticale et logique, de l'agencement correct de ses parties et de ses membres, par le moyen de nombreux exercices de permutation et d'imitation ; 2^o le *milieu* connu de l'étudiant ; les événements qui remplissent la vie de la famille, du collège et de la société ; on n'y puisera qu'avec discrétion ; 3^o les *lectures* faites sous le contrôle du maître. Rien de plus propre à enrichir l'esprit d'idées nouvelles, de connaissances précieuses et d'expressions inconnues. Ici, les exercices consistent dans des résumés, comptes rendus, critique littéraire et extraits ; 4^o une source fort abondante qui est totalement délaissée et qui devrait être mise à profit, surtout dans les classes supérieures, ce sont les *manuels* que nos élèves étudient : de leurs connaissances dans la géographie et dans les sciences naturelles, je tirerai des sujets de description et de narration ; dans leur livre d'histoire, je trouverai des matériaux pour les discours, drames, lettres, portraits, etc., etc.

En exploitant ces mines, nous éviterons le défaut le plus commun des exercices de rédaction qui consiste à exiger de nos élèves des développements, des expressions qu'ils n'ont jamais eu occasion d'acquérir.

Quelques directions maintenant sur la préparation des compositions.

C'est au professeur qu'il appartient d'apprendre aux jeunes gens à chercher les idées, puis à les disposer convenablement. Voici comment je procéderai pour les initier à l'art si difficile de l'invention et de la disposition. Après avoir indiqué le sujet qu'ils ont à traiter, je les interpelle individuellement sur les

idées qu'éveille dans leur esprit l'énoncé de ce sujet. Les idées qu'ils trouvent, je les inscris sans ordre, au tableau noir, par un simple mot de rappel, tout en les corrigeant. Ce premier travail terminé, je passe à la disposition en amenant mes élèves, par une suite de questions, à établir un ordre naturel parmi les matériaux qu'ils ont su trouver. Ces matériaux, je les trie en quelque sorte, j'en fais un choix, je les complète et je les groupe sous des termes génériques ou sous les rubriques de *personnages* mis en scène, de *temps*, de *lieu* où les événements se passent, puis j'arrive au récit, au nœud et au dénouement de l'action.

Une fois que je les aurai initiés à la préparation des sujets, j'exigerai que leurs compositions soient précédées d'un plan plus ou moins détaillé.

Correction

Il faut que les élèves soient bien convaincus qu'aucune copie ne passe entre les mains du professeur sans être examinée et contrôlée dans une certaine mesure. La composition a-t-elle été achevée? Avec quel soin a-t-elle été exécutée? Si la rédaction est défectueuse, sous quels rapports laisse-t-elle à désirer? Est-ce au point de vue de l'invention ou du style, de l'orthographe ou de la ponctuation?

C'est là un contrôle sommaire dont aucun professeur ne saurait se dispenser.

Mais jusqu'à quel degré est-il tenu de pousser la correction des copies? Devra-t-il marquer toutes les incorrections de chaque composition? Pour répondre à cette question, il convient de tenir compte de plusieurs facteurs, du temps dont il dispose, du nombre d'élèves de sa classe, de la multiplicité des exercices.

Formulons ici quelques règles générales. D'abord, on ne saurait être astreint à une tâche impossible, comme le serait de corriger toutes les fautes de toutes les copies, surtout si la classe est nombreuse, ni à un labeur stérile en annotant minutieusement chaque devoir, alors que la plupart des élèves n'en tireront aucun fruit, pour la raison toute simple que le plus souvent ils ne prêtent pas une attention sérieuse à nos annotations.

Que le contrôle sommaire, dont nous parlions plus haut, soit indispensable, pour stimuler le travail des élèves, cela nous paraît évident; mais il nous semble qu'on n'est tenu de pousser plus loin cet examen qu'autant que nos corrections leur soient certainement profitables.

Nous ne nous contenterons pas de réclamer une copie soignée pour le fond, pour l'orthographe, comme aussi pour l'écriture et la forme en général. Il est bon d'exiger souvent que l'on exhibe le brouillon des compositions, ce qui nous permettra de constater les efforts et les soins apportés au travail.

Quant à l'examen détaillé des copies, je le simplifierai en m'attachant tantôt à telle catégorie de fautes, tantôt à telle autre, selon les besoins de la classe, selon les règles enseignées en dernier lieu, selon les circonstances, ou bien encore, j'examinerai à fond quelques copies seulement.

Mes annotations sur les feuilles auront pour but principal de me guider dans le compte rendu des copies que je ferai en classe. Un jour, je m'arrêterai d'une manière spéciale aux fautes orthographiques ; une autre fois aux incorrections de style.

Le plus souvent, si le temps le permet, je ferai en classe la critique complète d'un ou deux devoirs, comme aussi je ferai la lecture de la meilleure composition ou d'un corrigé.

Parfois, je dicterai le corrigé et même je le ferai apprendre par cœur. Le meilleur corrigé serait incontestablement celui que l'on composerait en classe avec la collaboration de tous les élèves, sur l'une de leurs compositions. De cette manière ils pourraient voir comment on construit une phrase, comment on ménage les transitions et quelles sont les principales incorrections à éviter. Si ce travail en commun est éminemment fructueux, il a l'inconvénient de réclamer beaucoup de temps.

Pour engager les élèves à profiter de la correction de leurs compositions, nous pourrions quelquefois faire traiter en classe, sous notre surveillance et à l'improviste, un sujet qui a été corrigé. On pourra voir ainsi quels fruits nos étudiants ont retiré de la correction.

Les feuilles corrigées et annotées seront rendues aux élèves avec l'indication d'une note ou d'une appréciation générale : *bien, passable, mauvais*, etc., et souvent avec des observations spéciales.

Il serait inutile d'ajouter qu'il est de la plus haute importance qu'un plan d'ensemble soit bien établi entre toutes les parties du programme, comme aussi entre toutes les classes d'un même collège, avec les manuels à employer, les principales lectures à choisir, avec les méthodes à suivre dans leurs lignes essentielles, de sorte qu'il existe une suite logique, un enchaînement naturel et une sage gradation entre les divers éléments de l'enseignement de la langue maternelle, depuis la première à la dernière classe. C'est la première condition de succès.

R. HORNER.

